



CE QUI SE PASSE EN CORSE LE SEMIS DIRECT POUR LIMITER LA DÉGRADATION DES SOLS ET RESTAURER LES PÂTURES

Sols superficiels et terrains pentus, il n'en faut guère plus pour rencontrer des problèmes conséquents d'érosion, accentués encore par l'emploi du labour. S'y greffent en plus une productivité fourragère souvent chaotique, au gré d'un climat caractérisé par une sécheresse estivale prolongée, accompagnée des risques d'incendies inhérents aux zones de maquis non exploitées.

Voilà des inconvénients majeurs pour des systèmes exclusivement basés sur la pâture ! Face à ces problématiques, l'Office de l'environnement de la Corse a expérimenté et vulgarisé le semis direct, une technique qui fait de plus en plus d'émules chez les éleveurs de cette région.



L'OEC, J.-A. Santini et J.-C. Mattéi ont opté pour un semoir Aitchison à socs en T inversés, choisi pour sa maniabilité, sa simplicité, son bon comportement en situation sèche, et son coût modéré. Le semoir peut facilement être transporté sur une remorque.

La Corse est une région de relief où les sols de coteaux sont séchants, peu profonds, régulièrement caillouteux, et où la sécheresse sévit âprement durant tout l'été. L'OEC vulgarise le semis direct auprès des éleveurs, une technique qui permet de réduire la dégradation des sols superficiels et séchants de la région, et qui rend possible l'implantation de prairies sur des zones récemment gagnées sur le maquis.

■ La Corse est une île toute en reliefs, avec des terres qui s'échelonnent du niveau de la mer à plus de 2 700 mètres d'altitude. Les sols de coteaux sont séchants, peu profonds, régulièrement caillouteux, et la sécheresse sévit âprement durant tout l'été. « La Corse est une montagne dans la mer, soit beaucoup de zones pentues et un substrat fragile », résume Jean-Baptiste Casanova, chef du département « protection et valorisation des paysages agro-sylvo-pastoraux » à l'Office de l'environnement de la Corse (OEC). « Le pâturage représente l'essentiel de l'alimentation des cheptels, avec des prairies permanentes, temporaires, et des parcours. Le labour est en définitive peu adapté à ces sols car il occasionne des remontées de pierres, de l'érosion... avec au final une baisse de la biodiversité. » Face à ces constats inquiétants, l'OEC

s'est intéressé de près au semis direct, avec plusieurs autres objectifs à la clé. « Nous souhaitons aussi rendre possible l'implantation de prairies sur des zones récemment gagnées sur le maquis, et dans le cadre de la prévention des incendies, améliorer conjointement l'intégration paysagère et l'intérêt pastoral de certains ouvrages d'appui à la lutte. Une appropriation de ce projet de gestion par les éleveurs eux-mêmes nécessitait alors de vulgariser la technique du semis direct et de mettre à leur disposition du matériel adapté. » L'OEC opte pour l'achat de deux semoirs Aitchison, un semoir à soc choisi pour sa légèreté et sa maniabilité en zone montagnaise, ainsi que son prix attractif. « Il s'agit d'un semoir simple et qui passe partout, renchérit Denis Damiani, agent pastoraliste à l'OEC. Le semoir peut facilement transiter d'une microrégion à l'autre

**Jean-André Santini, éleveur ovin lait
en Centre Corse**

« Un gain de temps et des levées plus régulières »

Jean-André Santini, éleveur de brebis laitières corses, était confronté à un problème permanent de remontées de pierres qui gênaient le semis et la levée des prairies conduites alors de manière traditionnelle (deux passages de covercrop ou labour, herse, semis puis passage du rouleau). « *Lorsqu'à la suite d'essais en station expérimentale, la technique du semis direct a été lancée, j'en ai aussitôt vu l'intérêt, déclare-t-il. Mes 250 brebis laitières pâturent du 15 août au 15 juin de l'année suivante, et la qualité de mes prairies est donc primordiale. Durant la période sèche, elles transitent sur des parcours, et je complémente alors leur alimentation avec de l'orge.* »

Convaincu par l'intérêt de la technique après trois campagnes d'essai avec le semoir de l'Odarc (Office de développement agricole de la Corse), J.-A. Santini investi il y a trois ans dans un semoir Aitchison, subventionné à 50 % par l'office : « *Auparavant, je semais à l'épandeur à engrais, et je rencontrais des problèmes d'irrégularité de peuplement, mais aussi de profondeur à cause du labour, qui avait des répercussions sur la levée. À présent, mon semis est homogène et il en résulte une levée plus rapide. Je travaille encore de manière classique pour implanter la luzerne que je jugeais plus délicate, mais je vais tester également le semis direct pour les prochaines implantations.* » L'éleveur plante ses prairies en septembre, dès qu'il pleut, pour que la graine soit bien positionnée dans le sol. Il privilégie le RGI, car il juge que le dactyle n'est pas assez appétent. « *Je sème généralement le RGI en mélange avec du trèfle incarnat pour améliorer la valeur nutritive du fourrage (35 kg de RGI/Ha + 2 à 3 kg de trèfle). J'utilise une variété de RGI de type méridionale, Teanna, qui est bien adaptée à notre climat.* »

Pour J.-A. Santini, le changement de technique n'aura posé aucun problème : « *Le semoir est facile à utiliser, il donne aussi de bons résultats directement après girobroyage de parcelles en friche ou de maquis. J'ai gagné du temps en changeant de technique, j'observe des parcelles plus régulières et dont la productivité n'a été en rien entamée par l'arrêt du labour* », conclut-il.



Mélange de trèfle incarnat et RGI chez J.-C. Mattéi (au 10 mai). La production et la qualité de l'herbe et du foin se sont nettement améliorées suite au passage au semis direct. Les sols retrouvent aussi souplesse et porosité.



Prairie au 22 juillet. Malgré la période sèche, la prairie conserve encore de l'activité.

**NOUVEAU !!
enfin
en FRANCE**

STRIP TILL

STRIPCAT

**NO AIRS
USA
D'EXPERIENCES**

05.53.40.61.78 WWW.SIYAGRI.COM

sur une simple remorque et être soulevé à l'aide d'une fourche de tracteur. » Il se comporte en outre très bien en conditions sèches (bonne rentrée). Pour encourager le développement du semis direct, l'OEC met à disposition un semoir par département, assure le suivi de sites pilotes (implantation, biomasse produite, évolution de la flore...), et préconise l'achat collectif de ce type de semoirs. « *Le changement de pratiques et l'investissement que cela occasionne chez des éleveurs souvent déjà équipés de cover crop, herses, charnues, est un des freins à la généralisation de cette technique, déplore J.-B. Casanova. Mais nous mettons en avant les nombreux avantages permis par le semis direct : gain de temps, technique adaptée aux pentes et aux sols superficiels, possibilité de réaliser des regarnis de prairies, et surtout, diminution notable des coûts d'implantation et des problèmes liés à l'érosion ou au tassement des sols.* »

L'Office de l'environnement a testé avec succès le semis

direct depuis plusieurs années, et insiste sur les bons résultats obtenus, même sans l'emploi d'herbicide préalable. Des mesures agri-environnementales spécifiques à la Corse sont même mises en place depuis 2008 dans cette région, et certaines d'entre elles intègrent le semis direct dans les itinéraires techniques recommandés.

Trouver des variétés adaptées à la pâture et à la sécheresse

En amont de leurs actions de vulgarisation du semis direct, les agents pastoralistes s'étaient déjà impliqués pour trouver des variétés fourragères adaptées à la Corse. « *Le premier objectif était d'avoir une meilleure production d'herbe en hiver pour la pâture, explique D. Damiani. Le deuxième était de pouvoir disposer d'espèces plus pérennes, capables de résister à une période de sécheresse qui peut s'étendre de mai à septembre. C'est un prérequis essentiel car tous les éleveurs ne disposent*

Jean-Charles Mattéi, éleveur bovin viande dans l'Ouest de la Corse

« Un grand pas vers l'autonomie fourragère »

Jean-Charles Mattéi élève des veaux sous la mère, des animaux élevés en liberté et abattus à l'âge de 6-7 mois. Son cheptel de 50 vaches allaitantes avec leur suite pâture ainsi sur les 60 ha de prairies de l'exploitation. J.-C. Mattéi a vu dans le semis direct un moyen pour améliorer ses sols très battants, refermés, qui rendaient difficile la pousse de l'herbe. « J'ai stoppé tout travail du sol, alors que j'avais auparavant une conduite de type « labour-vibroculteur-semis à la volée ou en ligne ». En 2004, j'ai essayé de semer juste avec un passage de « herse-épandeur-rouleau », mais les pertes de graines étaient nombreuses en raison du caractère très séchant de mes sols. Puis j'ai testé le semoir direct de l'OEC qui m'a permis d'obtenir des résultats probants, et notamment une bonne germination. » Après trois campagnes de semis direct, J.-C. Mattéi constate une nette amélioration de ses sols (moins de battance, retour des vers de terre, meilleure portance et plus de souplesse), ainsi qu'un meilleur développement racinaire et aérien de ses prairies.

Autonomie fourragère et amélioration du pâturage

« J'ai pu reconstituer mon stock fourrager en réimplantant petit à petit en semis direct mes prairies les plus abîmées, et cela sans désherbage préalable. Je privilégie en effet la recherche d'équilibres à la création de vide. Je constate d'ailleurs que la flore spontanée n'est pas forcément de mauvaise qualité ! », explique J.-C. Mattéi. Il remarque que la production fourragère s'améliore, tout comme la qualité de l'herbe. « J'ai ressemé les prairies avec des mélanges RGI (25 kg/ha) + trèfle incarnat (5 kg/ha) ou RGI + trèfle souterrain. Je teste aussi un mélange d'avoine brésilienne (15 kg) + vesce (10 kg) + colza (3 kg), ce dernier pour sa racine pivot. Dans l'objectif de prolonger le pâturage durant l'été, je souhaiterais également essayer une autre légumineuse, la Biserrula, une plante

pérenne qui est utilisée en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais dont nous n'avons pas encore trouvé la semence. Il s'agit d'une plante intéressante pour ses faibles besoins en eau (300 mm lui suffisent), et sa capacité à aller la chercher en profondeur dans le sol (jusqu'à deux mètres). Tant qu'elle trouve de l'humidité, elle reste verte ! Je vais également essayer une annuelle, le sorgho fourrager, qui m'intéresse pour sa propriété de « pompe biologique » capable de recycler l'eau et les éléments minéraux stockés en profondeur, ainsi qu'approfondir le profil de sol. Mes objectifs sont effectivement multiples, le premier étant de nourrir mes animaux et d'acquérir une autonomie fourragère, mais aussi de structurer mon sol par le biais de systèmes racinaires différents. Il s'agit en fait de réaliser un décompactage biologique ! »

Favoriser la diversité pour un meilleur fonctionnement global

Auparavant, J.-C. Mattéi exportait la totalité de la paille de ses parcelles de céréales, une partie étant commercialisée et l'autre utilisée pour la petite étable qui lui sert ponctuellement. « Je vais à présent la laisser au sol et n'exporter que ce dont j'ai besoin pour le paillage. Je pense que laisser des résidus de nature différente dans les parcelles contribuera à améliorer la vie du sol. Je garde à l'esprit que j'ai deux cheptels à nourrir, au-dessus du sol et au-dessous ! »

L'éleveur reconsidère à présent ses rotations : « Historiquement, les prairies étaient interrompues par des céréales, à une époque où le labour était réalisé avec des charrues tirées par des bœufs et dont la profondeur de travail était réduite. Puis les labours profonds ont peu à peu abîmé le sol, un constat négatif qu'avaient alors bien réalisé les anciens en prédisant que nous ne « verrions plus d'herbe » ! Suite à l'arrêt du labour, j'avais donc cessé d'implanter des céréales, mais grâce au semis direct, je vais pouvoir réimplanter une orge, ou même un méteil orge-légumi-

neuse qui offrira une synergie intéressante. Je vise ainsi à améliorer le fonctionnement du système et à asseoir mon autonomie alimentaire. »

J.-C. Mattéi cherche également à lutter contre deux adventices, le chardon et l'asphodèle, cette dernière produisant des organes de réserve qui la rendent très envahissante. « Je cherche à recréer un équilibre en utilisant des mélanges d'espèces pour concurrencer les adventices, et dans l'idéal une allélopathie pour réduire l'emprise de l'asphodèle. Je consacre du temps à l'observation, m'intéresse à l'agronomie et suis prêt à me former pour aller plus loin ! Cette technique, qui doit s'appréhender avec une réflexion globale sur son système, m'a déjà apporté beaucoup. Les sols plus souples et plus portants sont un des avantages que j'ai relevé : le tracteur ne saute plus comme auparavant, un plus pour la santé du dos, la récolte du foin se fait dans de meilleures conditions et les vaches ne s'enfoncent plus lorsque le sol est humide, ce qui abîmait les parcelles. » L'éleveur constate aussi une meilleure réponse des sols vis-à-vis des transferts d'eau : l'eau de pluie ne ruisselle plus dès le début des précipitations. La porosité restaurée du sol lui permet de stocker de l'eau et de rétablir les remontées capillaires. « Je sème dans de meilleures conditions qu'avant et je n'ai plus à ramasser des pierres en surface ! Je suis prêt à semer dès le lendemain d'une pluie : le temps des passages multiples d'outils est révolu ! » Pour J.-C. Mattéi, le semis direct représente un outil qui s'intègre dans un raisonnement global visant à limiter la perturbation des sols, à les couvrir et à enrichir la rotation culturale, « les piliers de l'agriculture de conservation », déclare-t-il. Et de conclure : « Ce que je cherche à réaliser, c'est produire continuellement de la biomasse aérienne et racinaire pour soutenir l'activité biologique et bénéficier des nombreux services écosystémiques gratuits que peut nous rendre la nature. »

pas d'irrigation. Nous nous sommes donc tournés vers des variétés méditerranéennes, produites en Australie mais distribuées par l'Italie. Nous avons ensuite testé des associations et des mélanges multi-espèces davantage capables de se développer et d'assurer une production de qualité en milieux difficiles et avec peu d'intrants. » « Nous avons ainsi beaucoup expérimenté les ray-grass italiens (RGI) et les dactyles pour les graminées, les trèfles souterrain et incarnat, et la luzerne pour les légumineu-

ses », ajoute J.-B. Casanova. Les associations RGI Elunaria + trèfle incarnat Contéa ou RGI Téanna + trèfle souterrain Antas, dactyle Currie + trèfle souterrain Clare ou dactyle Medly + luzerne Lodi ont ainsi pu être validées. « Le RGI ne dure qu'un an, mais il peut être réintroduit chaque année par semis direct, explique J.-B. Casanova. Quant au trèfle souterrain, il s'auto-resème naturellement sur au moins trois campagnes s'il est bien conduit. »

C. MILOU



Rouleau écraseur GREGOIRE AGRI

02 51 81 56 61 & 06 70 32 60 70
44390 SAFFRE - gregoireagri@free.fr